

Retranscription Table Ronde :

Dans le cadre du cycle de rencontres Tout-Petits du 15 au 18 novembre 2022

P'tit Spectateur & Cie : Bonjour à tous-tes, nous allons laisser Thomas se présenter pour commencer?

Thomas Sergent : Bonjour, donc je suis EJE, éducateur jeunes enfants c'est-à-dire, spécialiste entre guillemets des 0-6 ans. Donc mon parcours, c'est 10 ans en structure d'accueil du jeune enfant. À la fois en crèche, en jardin d'enfant, en garderie et un petit peu en lien avec handicap aussi. À un moment dans mon parcours j'ai rencontré un plasticien, de l'association *enfance et musique* qui venait dans la crèche ou je travaillais. C'était une sorte de crèche laboratoire où chaque intervenant de l'association venait un peu tester des choses. Ce plasticien travaillait beaucoup avec l'argile et du coup moi je l'ai beaucoup observé. J'en ai fait ensuite avec lui et puis nos chemins se sont séparés mais l'argile m'a suivi. Je vois la joie que cela peut apporter aux enfants et la pertinence que cela a avec les plus petits, il y a une sorte d'apaisement. Donc je l'ai aussi proposé à des enfants en situation de handicap, handicap dans le sens large que ce soit autisme ou polyhandicap. Donc aujourd'hui je ne travaille plus en crèche mais, l'argile m'accompagne toujours lors de mes déplacements en crèches, dans les relais petite enfance, les centres de loisirs, des écoles ou des cafés, comme les *Gamines*. Je travaille à la fois avec les tout-petits mais aussi avec les parents.

PS&Cie : Et toi Elodie ?

Elodie Francheteau : Je suis danseuse, formée classiquement au conservatoire de Nantes et de Paris... alors rien à voir avec les tout-petits. J'ai travaillé en compagnie, et il y a 15 ans j'ai décidé de filmer la danse, donc je suis aussi vidéaste. J'étais installée sur Paris, mais il y a 10 ans je suis revenue sur Nantes. Je connaissais Capucine Lucas de la compagnie *Kokeshi* qui m'a un peu remis le pied à l'étrier et qui m'a proposé de travailler en crèche. Ensuite, j'ai rencontré la compagnie *Gioco Così*, une compagnie de Saint-Herblain qui m'a proposé une reprise de rôle pour une pièce jeune public. Et c'est comme ça qu'en 2016 j'ai commencé le travail en crèche et en RAM. J'ai travaillé dans cette compagnie pendant 4 ans et j'ai repris avec *Kokeshi* la création *Conversation Dansée* pour les enfants jusqu'à 6 ans.

PS&Cie : Sandrine, de ton côté, tu peux nous raconter ton parcours jusqu'à la création de l'Odysée Curieuse ?

Sandrine Lesage : Je suis médiatrice culturelle et guide conférencière. J'ai créé l'Odysée Curieuse qui est ma propre structure fin 2019 en tant qu'indépendante. Je suis historienne de l'art de formation. J'ai fait des études d'histoire de l'art et de médiation culturelle. Avant d'avoir plusieurs postes comme salariée, j'ai travaillé comme guide conférencière et médiatrice culturelle dans différentes structures, d'abord dans la région parisienne avant de m'installer à Nantes il y a 15 ans. J'ai travaillé au Château des ducs de Bretagne, au musée d'histoire de Nantes et puis j'ai également une expérience de 10 mois au Canada où j'ai travaillé en musées d'arts, dans l'ouest canadien. Sans cette expérience je pense, ça n'aurait pas donné la même direction à ma carrière et ni la même couleur à l'Odysée Curieuse. En

effet, c'est en grande partie au Canada que j'ai été sensibilisé à l'intérêt du processus créatif. Et c'est ce que j'essaie de mettre en avant notamment dans les ateliers que je propose pour les tout-petits. Sachant que dans ma structure, je m'adresse à tout type de public : je propose des visites guidées autour de l'art, de l'histoire et du patrimoine, pour les enfants, les adultes, les familles. Et puis, je propose également des ateliers d'initiation à l'histoire de l'art. C'est dans ce cadre-là que je propose des choses pour les tout-petits, des ateliers et des visites.

PS&Cie : Une fois ces présentations faites. On va pouvoir aborder les démarches que vous travaillez respectivement. Je pense à toi Elodie, lorsque l'on a préparé la rencontre, tu as expliqué comment tu as travaillé avec les deux compagnies...

EF : J'ai passé 4 ans dans la compagnie Gioco Così, avec beaucoup de travail en crèche et en RAM. On faisait plus cela que des spectacles. C'était aussi la volonté de la chorégraphe d'aller dans l'univers des enfants. Luisella Rimola (chorégraphe et danseuse), appelait cela les *promenades insolites*. Il s'agit d'entrer dans une crèche avec du matériel et une thématique à la séance, par exemple le papier : comment on bouge sur du papier ? Qu'est ce que ça fait ? En termes de corps mais de bruit aussi ? Et puis, on a travaillé en parallèle avec des balles, sur le rebond. Très concrètement, j'arrive dans une séance sans interpeller les enfants. Je commence par installer la musique. Les enfants savent qu'il va se passer quelque chose. Moi j'arrive avec délicatesse car iels ne me connaissent pas au départ et je suis à l'écoute de ce qu'il se passe. Et puis sur 30 minutes je développe le rebond par exemple. Et on parle du fait « d'ouvrir des petits tiroirs », quand tout d'un coup ça peut déclencher quelque chose, car on ne sait jamais ce qu'il va se passer dans la séance. Aucune séance ne se ressemble. Avec Luisella on avait une régularité dans l'intervention dans les crèches, soit une fois par semaine avec une thématique différente sur chaque séance. Chaque séance se terminait sur de l'interaction et de la musique avec un instrument. C'est aussi intéressant de faire manipuler les enfants et on se quittait avec une chanson. Voilà un exemple de séance avec cette compagnie.

Pour ce qui est de la compagnie Kokeshi, avec Capucine Lucas, il y avait souvent un seul élément dans la thématique de l'atelier. On évoluait avec un univers plus poétique avec un matériau. Cependant le déroulé de la séance est le même que dans l'autre compagnie. Il s'agit de trouver des astuces pour accrocher les enfants, à travers la danse et la matière. La principale différence entre les démarches des deux compagnies, c'était que dans un cas les enfants étaient déjà danseurs alors que dans l'autre, les enfants étaient spectateurs au départ.

En effet, pour rebondir sur *Conversation Dansée*, c'est à mi-chemin entre le spectacle et l'atelier. On vient dans une crèche et on commence un spectacle : avec une musicienne, on travaille une proposition sur les vêtements avec du chant. Pendant 25 minutes, on est seules au plateau puis j'invite les enfants à venir en leur donnant des vêtements. Les enfants nous rejoignent et on développe le travail avec eux-elles.

Question : Pourquoi vouloir que l'enfant soit d'abord spectateur ici, par rapport à la démarche de la première compagnie ?

EF : Je ne me suis même pas posé la question à vrai-dire. Et je ne crois pas être la bonne personne pour y répondre. Je sais simplement que *Conversation Dansée* est voulue comme un spectacle, et est à mi-chemin entre l'atelier et le spectacle. Il s'agit d'abord de poser un univers et ensuite faire participer les enfants.

PS&Cie : On est avec quelque chose d'assez hybride qui se veut vraiment entre le spectacle et l'atelier. On y reviendra ensuite. Toi, du coup Sandrine, je sais que les ateliers que tu mènes peuvent prendre des formes différentes. Avec des petits pôles par exemple, est-ce que tu peux nous parler de quelques exemples ?

SL : En fait, le format à évolué avec le temps. J'ai tâtonné un petit peu avant de trouver le format actuel. Je ne sais pas si c'est le format idéal mais c'est le mien actuellement. Il s'agit de fonctionner en petits pôles d'activité. En général, je fais des ateliers avec des enfants et leur parent. Donc je peux intervenir aussi en crèches mais j'ai plus d'expériences avec les particuliers, c'est à dire des duos parent-enfant qui vont venir en atelier. On va commencer à évoquer l'art à travers une histoire, la majeure partie du temps. On va évoquer un artiste, une forme, une matière, etc... au travers de la lecture d'un album. Et ensuite, l'atelier en lui-même se compose de trois ou quatre pôles d'activités qui sont en fait dans la même salle mais qui permettent à l'enfant et à l'adulte qui l'accompagne de naviguer entre ces pôles d'activités et de répondre aux besoins ou l'attention limité du tout-petit qui va pouvoir justement passer d'une activité à l'autre en expérimentant différents matériaux et différentes propositions artistiques. Parce qu'en fait dans les ateliers, il peut y avoir de la peinture de toutes sortes sur tous les supports possibles et imaginables, avec des rouleaux, des pinceaux, des fleurs, des tapettes à mouche, etc... Et également du collage, du découpage, de l'assemblage, du modelage, de l'installation, c'est à dire toutes les techniques artistiques que l'on peut imaginer. Voilà, j'avais tenté à un moment donné de faire quelque chose de plus construit, puisque j'avais l'habitude de m'adresser à des plus grands, mais en fait j'ai vite vu que je voulais vraiment aller vers quelque chose de plus libre, dans l'exploration plutôt qu'en mode projet avec des consignes. Surtout avec les enfants âgés entre 18 mois et 3 ans, où c'est plus compliqué et où on est plutôt sur de l'exploration. Je commence cependant à le refaire un petit peu avec les 3-5 ans.

PS&Cie : Ils sont donc libres de faire comme ils veulent dans l'évolution de l'atelier ?

SL : Oui, ils peuvent passer de pôle en pôle. J'utilise un petit instrument qui permet de marquer le début et la fin de l'atelier. Si on explique au début que cela marque la fin de l'atelier, ça leur permet de sortir tout doucement de l'atelier et de savoir que c'est le signal pour ranger, se laver les mains et faire un petit debrief sur l'activité.

PS&Cie : Pour revenir sur les étapes, le point de départ, les rituels de début ou de fin, j'ai l'impression que cela fait écho à plein de choses que tu fais toi aussi Thomas. Tu peux nous parler des ateliers que tu fais ? J'ai retenu l'idée dont on avait parlé, qui est l'importance de la démarche et non du résultat, qui sont aussi des éléments à faire passer aux parents.



TS : Oui, notamment ici Aux gamines, j'ai des ateliers parents-enfant et tout de suite je leur dit que l'on est sur une découverte de l'argile. On n'est pas dans un processus de création mais dans un processus de découverte pour aiguïser la curiosité. En général, je mets ça tout de suite sur la table. On ne va pas repartir avec un vase ou une tasse écrit maman dessus. On est surtout dans la manipulation, dans une rencontre avec la matière, le lieu, moi également et tout ce qui est nouveau. Des fois, c'est le premier atelier entre le parent et l'enfant. Donc il y a plein de nouveautés qui s'accumulent. J'insiste vraiment sur le fait, que ce soit le parent ou le-a professionnel-le, de ne pas prendre la main de l'enfant pour le mettre dans l'argile. Cela doit passer par le processus de découverte de l'argile par l'enfant qui a besoin de se sentir en sécurité pour s'ouvrir à ce qui l'entoure. Cela passe ainsi par le rituel de bonjour, de début et de fin et ce qu'il y a au milieu c'est la rencontre.

PS&Cie : Justement si l'on rentre dans le détail du déroulé et notamment tes rituels de début, peux-tu nous en parler ?

TS : Quand les parents et les enfants, ou les professionnel-les de crèche arrivent, tout est mis en place. Je peux aussi les rejoindre dans le temps de chanson. Je me présente, et les enfants sont invités à me rejoindre. Des enfants viennent spontanément et d'autres plus doucement. D'autres ne veulent pas du tout au début et finissent par nous rejoindre. J'explique ensuite l'atelier, j'introduis l'argile en expliquant ce qu'est la matière. Je ne dis pas que ça rend les mains sales. L'argile arrive dans une grosse caisse et dans une serviette humide. On fait toc-toc et on ouvre la boîte, puis je pose l'argile sur la table. Je découpe les morceaux devant chaque enfant qui a son petit socle en bois. Au moment de donner les morceaux, j'explique les règles qui font partie du cadre. Le cadre, ce sont les conditions dans lesquelles va se passer notre temps ensemble. À chaque atelier, même si je reviens dans la même crèche, je vais redire les mêmes règles de ce cadre. À la fin, on refait une grosse boule d'argile que l'on remet dans la même caisse, on l'arrose avec de l'eau et on lui dit au revoir. On va ensuite se laver les mains. Au milieu de ça il y a des chansons. Je n'ai pas d'attentes précises, moi je propose, les enfants disposent.

PS&Cie : Et toi Sandrine, en matière de rituel de début, de milieu ou de fin, en as-tu à nous partager ?

SL : Mis à part le petit instrument de musique dont je parlais tout à l'heure, je lis une histoire pour découvrir le sujet du jour, une œuvre d'art ou un artiste.

PS&Cie : Concernant cette histoire, as-tu une thématique, trouves-tu un album en lien ou bien serait-ce des histoires que tu inventes ?

SL : Pour l'instant je m'appuie sur des albums. Je me suis déjà essayée à inventer une histoire et je crois que c'est quelque chose sur laquelle je dois encore travailler. J'aimerais le faire à partir d'une ou plusieurs œuvres. J'aimerais bien aussi investir dans un kamishibai et intégrer des chansons pour introduire le sujet d'une autre manière.

On essaie aussi de ritualiser le lavage de mains à la fin pour pas que l'atelier soit cassé toutes les deux minutes. C'est vrai qu'il y a des enfants qui ne supportent pas avoir les mains sales et d'autres qui s'en fichent, mais j'ai mis des petits chiffons à disposition pour qu'ils puissent s'essuyer les mains s'ils veulent. L'atelier dure 45 minutes grâce au petit instrument qui indique la fin de l'atelier et le moment du rangement avec les pinces à mettre dans une bassine d'eau, le moment d'aller se laver les mains et se dire au revoir.

PS&Cie : Et si je reviens sur *Conversation Dansée*, justement entre ce début qui est un spectacle et puis le moment de la participation active. Comment vous agencer si je puis dire la transition ?

EF : Nous, ce que l'on fait, c'est que l'on accompagne dès le départ. On va les chercher. On leur dit de se déchausser, les adultes aussi de préférence. C'est vraiment une bulle du début à la fin. On est avec eux tout du long. Souvent c'est moi qui les accueille à l'entrée, qui leur dit de se déchausser et c'est la musicienne qui les installe. Puis on se présente toutes les deux, aussi bien aux enfants qu'aux adultes. On leur demande de ne pas prendre de photos pendant le spectacle, et surtout ce qui sous-entend que ce moment là s'adresse à tout le monde dans cette proposition. Parce que, comme tu le disais Thomas sur l'attente du résultat, on trouve qu'il y a vraiment des questions à se poser sur comment le parent accueille aussi ce moment. On est là avec eux aussi en tant qu'artistes.

La musicienne va commencer à jouer de l'accordéon dans le public et puis moi je vais ramasser des affaires sur scène et je vais leur en proposer. Par exemple, je peux prendre un gant et aller vers un enfant, pour lui dire « ça c'est pour toi » et je peux aussi aller vers les parents en disant la même chose. Je repère les personnes les plus à l'aise. C'est toujours un moment délicat, car des fois ça marche et des fois il faut insister davantage. Ça peut être un gant, que je peux mettre aussi comme l'enfant, et je lui demande s'il veut danser avec moi. Puis je vais chercher un autre enfant et puis très vite ils se mettent en mouvement et les parents sont avec eux-elles. C'est important pour moi que les parents se saisissent de ce moment à part, pour lâcher prise. Que ce soit un moment pour eux aussi. C'est privilégié quand même de danser avec son enfant. On a pas tou·tes le temps de le faire à la maison. Voilà, puis chacun va faire ses petites choses. Puis, je vais terminer tout cela en demandant aux enfants de ramener tous les vêtements au milieu. On va faire une grande danse tou·tes ensemble. Il y a une petite danse que j'ai créé et Mathilde (la musicienne) nous accompagne. On va ramasser les vêtements, les secouer puis les jeter. On va ensuite s'allonger et se reposer de ce que l'on vient de vivre. Après, c'est le moment où cela se termine et puis on salue avec les enfants parce qu'ils ont été avec nous. On dit bien aux parents que pour ceux-elles qui ne sont pas venu·es, ce n'est pas grave : ce n'est pas parce qu'ils ne viennent pas, qu'il ne se passe rien. Parce qu'on sent parfois qu'il y a des attentes, mais ce n'est pas grave. Pareil, pour la fin, il y a parfois des enfants qui restent pour découvrir les instruments. Puis on dit au revoir, ils vont mettre leurs chaussures et on les accompagne vers la sortie. Du début à la fin on est dans l'accompagnement.

PS&Cie : Cela me fait penser à une question sur les matériaux et les matières aussi. Vous avez utilisé les vêtements, mais avez-vous fait *Conversation Dansée* avec d'autres matières ?

EF : Oui mais je n'étais pas encore là. Capucine et Mathilde ont travaillé sur la soie. Elles ont, je crois aussi, travaillé sur une commande dans une médiathèque avec un album.

PS&Cie : Et vous avez des envies ou idées d'autres matières ?

EF : Moi j'ai une envie de continuer sur une autre proposition. Mais on va en parler avec la compagnie.

PS&Cie : Et toi Thomas, tu l'a abordé tout à l'heure, avec cette argile sur les doigts qui est parfois salissante, tu m'a dit que tu essayais de décomplexer les parents autour de cette matière qui peut paraître salissante et qui peut "crisper". Comment tu essaies d'y remédier ?

TS : Déjà je pars du principe qu'iels n'ont peut-être pas d'argile à la maison et donc que cela va être une rencontre. Mais, c'est surtout les parents qu'il faut un petit peu ouvrir à ça. On essaie de travailler cela ensemble. Tout de suite, ils veulent mettre des tabliers, des blouses ou des habits qui ne sont pas salissants. Donc j'ai souvent envie de les embêter un petit peu avec des questions comme "c'est quoi être sale ?" par exemple. Car souvent, on sent qu'il y a une sorte de crispation autour de la matière. C'est pour cela que j'aime varier les configurations d'ateliers : avec des enfants, parent-enfant ou avec des professionnel·les. Mais c'est vrai que pour des structures, sortir de la peinture cela prend du temps de rangement, d'installation et donc c'est l'occasion de parler de cela. Et j'aime laisser un peu d'argile pour leur permettre de se donner les moyens de proposer des ateliers comme cela en interne.

PS&Cie : Et toi Sandrine, concernant la peinture, dans les cheveux, les yeux, etc ? Quelle est la tenue ? Comment ça se gère ?

SL : Je propose des tabliers ou de venir avec une blouse et pour les parents de ne pas forcément s'habiller en blanc. Après chacun·e est libre de faire ce qu'il veut.

PS&Cie : Mais tu ressens une réticence ou pas spécialement ?

SL : Non, la plupart du temps ça va et franchement j'ai vu aussi une différence depuis que je propose ces fameux chiffons que je ne proposais pas avant. Je trouve que c'est beaucoup plus fluide. Il n'y a plus cette cassure avec le fait de se laver les mains, de jouer avec l'eau ou de rejoindre le lavabo qui est parfois dans une autre salle. Et puis après, il y a des enfants qui ne vont pas vouloir mettre les mains dans la peinture, dans la matière, c'est relativement rare mais il y a un temps d'observation qui est plus ou moins long. C'est arrivé une fois qu'il y ait un enfant qui prenne deux ou trois séances pour être dans l'observation.

Question : Quelles sont les durées de chaque intervention ?

SL : C'est 45 minutes d'atelier, avec en gros 1 heure de présence à partir du moment où iels arrivent et qu'iels repartent.

TS : C'est à peu près pareil pour moi. On est à 45 minutes environ pour les ateliers avec les particuliers, mais on peut aller jusqu'à 1h30 dans les crèches ou multi-accueil avec plusieurs groupes qui tournent. C'est déjà arrivé qu'un enfant d'un an reste pendant toute l'heure. On peut croire qu'il n'a que 5 minutes d'attention mais il peut observer pendant 45 minutes et à la fin se saisir de la matière. Mais globalement on est dans une fourchette de 45 minutes à 1 heure.

PS&Cie : Et toi Elodie ?

EF : Nous effectivement ça dure 35 minutes mais si on prend en compte le temps de l'arrivée jusqu'à la fin, il se passe 45 bonnes minutes. C'est un temps avec elleux que je considère d'accompagnement.

PS&Cie : Sur ce que vous avez pu observer, constater, est-ce qu'il y a des choses qui marchent très bien ou bien des choses que vous avez testé et qui n'ont pas trop fonctionné ? C'est aussi intéressant de parler de vos expérimentations et de vos conclusions « ça j'ai testé mais je ne le referai plus » ou « ça j'ai testé mais je me redonne une chance ».

EF : Moi je trouve que partir de l'enfant, ça fonctionne toujours très bien. Iels sont une source tellement importante. Dire à un enfant "tu vas faire comme moi", je ne vois pas l'intérêt. Mais partir de ce qu'iel propose c'est pertinent. L'autre jour il y a une petite fille qui a commencé à faire quelque chose avec sa main et son corps, j'ai commencé à faire comme elle et on a tiré de ça un truc qui était fabuleux. Après coup je me suis même dit "mince j'aurai du aller encore plus loin, plus longtemps". Moi je trouve que c'est elleux qui nous guide aussi. Après je ne sais pas pour vous, c'est différent j'imagine mais quand on dit à un enfant « moi je vais faire comme toi » déjà ellui se sent important-e. C'est vraiment être dans un échange. On n'est pas là pour leur dire de faire comme si ou comme ça. Ça ne m'intéresse pas dans mon travail en fait. Quand je suis en école et que je fais des ateliers, forcément c'est moi qui vais les guider mais dans cette proposition de *Conversation Dansée* je trouve cela vraiment intéressant d'être d'abord à l'écoute de ce qu'iels font et de comment nous ou moi je me saisis de cela. Je trouve que c'est vraiment un dialogue et non pas une direction, c'est cela qui est intéressant et riche à chaque fois. C'est la énième fois qu'on le joue mais ce n'est jamais la même chose.

Question : Cela peut être vite compliqué si tu dois faire attention à tout le monde et que tu as beaucoup d'enfants ?

EF : Alors on a une jauge, on peut aller jusqu'à 40, enfants et adultes compris. C'est pas mal. Et c'est avec les adultes, et surtout les professionnel-les que la mobilisation est plus compliquée lors des spectacles. J'ai entendu plein de fois « lui il ne fera rien, il ne bougera pas » et combien de fois c'est le contraire qui se passe. Ce qui est fort c'est comment on

change aussi le regard de l'adulte. Ce qui peut être difficile parfois c'est de cadrer, et là on demande de l'aide aux adultes. Mais dans l'ensemble cela s'organise plutôt pas mal. J'invite aussi chaque enfant à inviter un autre enfant.

PS&Cie : Et toi Thomas, des choses qui fonctionnent, qui fonctionnent moins ? Des choses à partager ?

TS : Ce qu'il faut en effet c'est partir de l'enfant. Si on contraint l'enfant, ça ne fonctionne pas. C'est déjà assez contraignant, du fait que l'enfant doit rester à sa place, respecter des règles. Ce qui fonctionne bien, c'est d'expliquer le cadre en amont, avec des petites touches de rappels si cela part un peu en bazar. Il ne faut pas qu'il y ait un fossé qui se creuse entre les professionnels et l'intervenant. Ce que je ne veux pas voir c'est que l'adulte prenne la main de l'enfant pour la mettre dans l'argile. On doit le laisser y aller avec son humeur du jour, sa fatigue, sa colère, etc. Expliquer le cadre, cela permet de les sécuriser et de ne pas les surprendre. Il faut aussi être ouvert à la surprise en tant qu'intervenant et il faut laisser les enfants faire leur petit chemin avec ce qu'on leur propose. Et essayer d'étaler cela dans le temps avec notamment des cycles pour comprendre leurs ressentis. Mais partir de l'enfant c'est le meilleur conseil pour qu'un atelier se passe bien.

Question : J'ai noté quelque chose de très intéressant sur ce que tu as dit Thomas, avec toute l'histoire de la boîte d'argile et du toc toc toc. C'est vrai que souvent quand on fait un atelier, on aime bien, bien préparer sa table, ça rassure. Et je trouve, que ce que tu proposes c'est vraiment une bonne astuce, avec l'eau aussi pour dire au revoir.

TS : C'est vrai que le rituel, pour revenir à la sécurité affective de l'enfant, même si on vient tous les quinze jours et bien ça le rassure. C'est comme un enfant avec un livre, il aime bien lire 10 ou 15 fois la même histoire, car tout est toujours au même endroit. Et bien en atelier, c'est la même chose avec un cadre qui ne change pas. Cela permet de lancer l'atelier, mais surtout permet de le refermer et c'est parfois plus compliqué pour certains enfants. Alors s'iel est en action, ça facilite le passage à la fin de l'atelier. C'est une petite bulle pour eux et cela permet de finir en douceur.

PS&Cie : Et toi Sandrine des choses que tu as repérées, observées ?

SL : Je rejoins Thomas sur ce qui vient d'être dit : on peut imaginer toutes les propositions que l'on veut et les enfants vont se l'approprier parfois d'une manière inattendue et c'est cela qui est génial. On peut penser à une manière d'utiliser un outil ou tel ou tel matériau et finalement ils vont encore en inventer une autre. C'est parfois des choses très simples qui vont très bien marcher, comme le fait de coller et de découper. Et pour beaucoup c'est le moment de la découverte des ciseaux. Les jeux d'eau aussi fonctionnent très bien. J'avais notamment fait un atelier autour du moyen-âge avec de l'eau et je peux affirmer que c'est une valeur sûre.

PS&Cie : Merci donc à vous trois pour ces échanges et toutes ces informations sur vos modes de travail et expériences.

